

2e DIMANCHE DE PÂQUES - ANNÉE B

(Actes 4, 32-35 ; 1 Jn. 5, 1-6 ; Jean 20, 19-31)

Extraits du Pape François - homélie - 8 avril 2018

par l'abbé Charles Fillion

07 avril 2024

Dans l'Évangile de ce jour, le verbe *voir* revient plusieurs fois : « Les disciples furent remplis de joie en *voyant* le Seigneur » (Jn 20, 20). Ils dirent ensuite à Thomas : « Nous avons *vu* le Seigneur » (v.25). Mais l'Évangile ne décrit pas *comment* ils l'ont vu, il ne décrit pas le Ressuscité. Il met seulement en évidence un détail : « Il leur montra ses mains et son côté » (v. 20). L'Évangile semble vouloir nous dire que les disciples ont reconnu Jésus ainsi : par ses plaies. La même chose est arrivée à Thomas : lui aussi voulait *voir* « dans ses mains la marque des clous » (v. 25) et croire après avoir *vu* (v. 27). Malgré son incrédulité, nous devons remercier Thomas car il ne s'est pas contenté d'entendre dire par les autres que Jésus était vivant, ni même de le voir en chair et en os ; mais il a voulu *voir dedans*, toucher de la main ses plaies, les signes de son amour.

Pour nous aussi, il ne nous suffit pas de savoir que Dieu existe : un Dieu ressuscité mais lointain ne remplit pas notre vie ; un Dieu distant ne nous attire pas. Non, nous avons besoin, nous aussi, de “voir Dieu”, de toucher de la main qu'il est ressuscité, et ressuscité pour nous. Comment pouvons-nous le voir ? Comme les disciples : à travers ses plaies. En regardant ces plaies, ils ont compris la profondeur de son amour et qu'il les pardonnait, même si certains l'ont renié et abandonné. Entrer dans ses plaies, c'est contempler l'amour sans limite qui déborde de son cœur. Voilà le chemin ! C'est comprendre que son cœur bat pour chacun de nous.

Thomas s'est exclamé après avoir vu les plaies du Seigneur : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (v. 28). Réfléchissons sur cet adjectif que Thomas répète : *mon*. C'est un adjectif possessif et, il semble déplacé de le référer à Dieu. Comment Dieu peut-il être à moi ? Comment puis-je faire mien le Tout Puissant ? En réalité, en disant *mon*, nous ne profanons pas Dieu, mais nous honorons sa miséricorde, parce que c'est lui qui a voulu se “faire nôtre”. Nous pouvons dire : “Tu t'es fait homme *pour moi*, tu es mort et ressuscité *pour moi*, tu es *mon Dieu*, tu es *ma vie*. Dieu ne s'offense pas d'être “nôtre”. N'a-t-il pas dit : « Je suis le Seigneur *ton Dieu* » (Exode v. 5). Et du fond du cœur de Thomas jaillit la réponse : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ».

En entrant aujourd'hui, à travers les plaies, dans le mystère de Dieu, nous comprenons que la miséricorde n'est pas une de ses qualités parmi les autres, mais le battement de son cœur même. Comment pouvons-nous toucher aujourd'hui de la main la miséricorde de Jésus ?

L'Évangile nous le suggère lorsqu'il souligne que, le soir même de Pâques, c'est-à-dire peu après être ressuscité, Jésus donne l'Esprit Saint pour *pardoner les péchés*. Pour faire l'expérience de l'amour, il faut passer par là : se laisser pardonner.

Face à Dieu, nous sommes tentés de faire comme les disciples : nous barricader, derrière les portes fermées. Ils le faisaient par crainte, et, nous aussi, nous avons peur, honte de nous ouvrir et de dire nos péchés. Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre la *honte*, de la voir non pas comme une porte fermée, mais comme le premier pas de la rencontre. Quand nous éprouvons de la honte, nous devons être reconnaissants : cela veut dire que nous n'acceptons pas le mal, et cela est bon. La honte est une invitation secrète de l'âme qui a besoin du Seigneur pour vaincre le mal. La tragédie est quand on n'a plus honte de rien. N'ayons pas peur d'éprouver de la honte ! Et passons de la honte au pardon !

Il y a, cependant, une porte fermée face au pardon du Seigneur, celle de la *résignation*. La résignation est toujours une porte fermée. Les disciples en ont fait l'expérience à Pâques, lorsqu'ils ont constaté avec déception que tout était redevenu comme avant. Ils étaient encore là, à Jérusalem, découragés ; le "chapitre Jésus" semblait fini, et après tant de temps passé avec lui, rien n'avait changé ; ils étaient résignés ! Nous aussi nous pouvons penser : "Je suis chrétien depuis si longtemps, et pourtant rien ne change en moi, je commets toujours les mêmes péchés". Alors, découragés, nous renonçons à la miséricorde. Mais le Seigneur nous interpelle : « Ne crois-tu pas que ma miséricorde est plus grande que ta misère ? »

Après la honte et la résignation, il y a une autre porte fermée, blindée parfois : *notre péché*, le même péché. Quand je commets un gros péché, si moi, en toute honnêteté, je ne peux pas me pardonner, pourquoi Dieu devrait-il le faire ? Mais cette porte est verrouillée seulement d'un côté, le nôtre ; cependant, pour Dieu, aucune porte n'est jamais fermée. Comme nous l'apprend l'Évangile, « les portes... étaient verrouillées ...Jésus vint, et il était là au milieu d'eux ». Dieu ne se sépare pas de nous, c'est nous qui l'empêchons d'entrer. D'ailleurs, nous découvrons que ce péché, qui nous séparait du Seigneur, devient le lieu de la rencontre avec lui. Oui, le Dieu qui est blessé, vient à la rencontre de nos blessures. Il y a une transformation, grâce à sa miséricorde.

Comme Thomas, demandons aujourd'hui la grâce de reconnaître notre Dieu : de trouver dans son pardon notre joie, de trouver dans sa miséricorde notre espérance.